

"L'AGNEAU" - LA PREPARATION A LA PREMIERE COMMUNION D'UNE MANIERE UN PEU DIFFERENTE

"L'agneau" est cette préparation à la première communion - et au sacrement de la réconciliation - dans laquelle toute la famille est impliquée. Les parents préparent leurs enfants. Pour beaucoup, cette préparation devient une expérience extraordinaire de renouvellement du mariage et de leur propre foi. Aleksandra Sawicka, cofondatrice de l'"Agneau", mère de sept enfants, enseignante et promotrice de la méthode Montessori, explique comment l'"Agneau" a été créé, quels sont les principes de cette préparation et comment elle fonctionne dans la pratique. Dans une interview accordée à KAI, Aleksandra Sawicka parle, entre autres, de la façon d'envisager le sacrement de la réconciliation sous l'angle de la bonté, de la sensibilité religieuse naturelle des jeunes enfants et de la cérémonie de la première communion sans photographe ni cadeaux. Il souligne également qu'il est impossible de faire fonctionner les "Agneaux" sans la volonté et la décision de s'impliquer de la part des familles.

KAI : Que sont les " Agneaux " ?

- Les " **Agneaux** " sont une préparation au sacrement de la réconciliation et à l'Eucharistie - au sein de la famille. Nous insistons toujours sur le fait qu'il ne s'agit pas seulement d'une préparation "à la communion", mais précisément à ces deux sacrements.

Nous partons du principe que les parents sont les personnes les plus aptes à transmettre la foi à leurs enfants, quels qu'ils soient et quel que soit leur niveau d'éducation religieuse. Au lieu de cela, il s'avère que de très nombreuses familles, après une année de préparation, après une année de travail entre elles et avec leurs enfants, disent avoir vécu, premièrement, un renouveau de leur mariage et, deuxièmement, un très grand renouveau de leur foi. On pourrait donc dire que dans la préparation "agneau", les enfants sont en quelque sorte un "prétexte" pour que des familles entières approfondissent et renforcent leur foi.

KAI : D'où viennent les "agneaux" ?

- Martin et moi, mon mari, sommes enseignants. Nous avons sept enfants. Nous avons quitté Varsovie pour nous installer dans le Beskid Żywiecki, où nous dirigeons plusieurs écoles primaires et secondaires utilisant la méthode Maria Montessori. Nous aidons également les parents à éduquer leurs enfants à la maison. Des familles de toute la Pologne viennent nous voir. Il y a une douzaine d'années, à Korbielów, dans une paroisse dominicaine, notre curé était le père Przemysław Ciesielski OP, que nous connaissions encore de Varsovie, et qui nous a proposé à

l'époque, de faire quelque chose ensemble pour les familles. C'est ainsi qu'est née la Pastorale de Bethléem. Chaque dimanche, après la messe, les parents pouvaient prendre un café et s'entretenir avec la pastorale sur diverses questions. À l'époque, j'invitais les enfants - des enfants d'âges très différents - dans la salle, où ils avaient leur propre programme. Nous avons conçu des activités avec les enfants de manière à ce qu'elles s'inscrivent dans la continuité de ce qui se passait à la messe à ce moment-là de l'année liturgique. Beaucoup d'idées ont émergé à cette époque pour impliquer les enfants dans la vie de l'Église, pour qu'ils se sentent partie prenante de ce qui se passe dans l'Église. Semer des grains de blé pour symboliser nos intentions, des chemins de croix où les enfants portaient les stations qu'ils avaient peintes, la fabrication de pain d'épices en famille pour Noël... Chaque année, nous trouvions quelque chose de nouveau. Chaque année, nous trouvions quelque chose de nouveau. La pastorale était très vivante.

Le père Przemek a créé une école de ski pour les enfants dans le cadre de cette pastorale. Ils étaient nombreux, les moniteurs participaient. Il n'y aurait probablement pas eu de 'Rams' s'il n'y avait pas eu l'expérience de plusieurs années dans cette pastorale.

Cette expérience a coïncidé à un moment donné avec les besoins des familles scolarisées à domicile avec lesquelles nous sommes entrés en contact. Il s'agissait de familles dispersées dans tout le pays dont les enfants - parce qu'ils étaient scolarisés à la maison - ne participaient pas à la catéchèse scolaire. La préparation à la communion n'était donc pas très claire. Le père Przemek et moi-même avons formé un groupe de familles qui se réunissait plusieurs fois par an pendant plusieurs jours. Dès la première réunion, nous avons senti que cette fois-ci, cela devait être différent de notre pastorale à Bethléem : non pas séparément, mais les parents ensemble avec leurs enfants. C'est alors que nous avons découvert que ce sont les parents qui doivent amener leurs enfants à la foi et à recevoir les sacrements, et que nous ne pouvons que les soutenir et les accompagner.

Ensuite, il s'est avéré que d'autres personnes voulaient venir, d'autres familles que nous ne pouvions pas refuser. À un moment donné, nous gérons trois groupes en parallèle, bien au-delà de l'éducation à domicile. Nous ne pouvions plus le faire seuls. Nous avons invité ceux qui avaient déjà suivi cette voie avec leurs enfants. Des couples se sont présentés et, dès la première année, nous avons réussi à mettre en place les dix premiers groupes. Aujourd'hui, après quelques années, nous avons déjà plus de 70 groupes d'agneaux en Pologne et un en France. Ce qui est amusant, c'est que les Français ne traduisent pas le nom, ils disent simplement "Agneau" en polonais.

KAI : Et d'où vient le nom " **Agneaux** " ?

- De la chanson dominicaine "Voici les jeunes agneaux". Nous la chantons dans tous les groupes à la fin de la cérémonie de la première communion. Une fois, une maman nous a donné une photo des enfants en albes avec la légende "Les jeunes agneaux". Je pense que cela nous a inspirés.

KAI : Parlons un peu du principe de ce programme.

- Outre le fait que toute la famille est impliquée dans la préparation - y compris les frères et sœurs et parfois les grands-parents - un élément très distinctif et extrêmement important qui nous distingue est la préparation au sacrement de réconciliation dans une perspective de bonté.

Tout d'abord, nous nous concentrons sur le bien que Dieu a accordé à chacun d'entre nous, sur les talents, sur l'immensité de la beauté. Les parents travaillent avec leurs enfants, les aidant à faire ressortir le plus possible cette bonté contenue en eux. Ensuite, ils recherchent ensemble cette bonté dans la famille. Les enfants aident à nommer les talents des parents. Les parents travaillent avec eux-mêmes, mais aussi au sein du mariage. Ce sont des moments étonnants où les conjoints se disent ce qu'ils voient de bon chez l'autre, les talents qu'ils lui reconnaissent. Ils nous disent souvent après coup qu'ils n'ont jamais rien vécu de tel auparavant.

Ce travail de découverte du bien et des dons de Dieu chez l'autre et chez les personnes aimées se poursuit pratiquement tout le temps. À un certain moment, cependant, nous commençons à réfléchir, également avec les enfants, à ce que je fais de cette bonté, à ce que je répons. C'est le moment de l'examen de conscience, qui n'est pas basé sur un catalogue de péchés, mais sur la question de savoir comment je peux développer le bien qui est en moi. Est-ce que je fais cela ? Est-ce que je détruis ce bien ?

Nous proposons également un tel examen de conscience aux parents. Nombreux sont ceux qui le trouvent incroyablement révélateur. Cette approche ne consiste pas à nier le péché ! Le péché existe. Mais nous le considérons comme un manque de bonté, une négligence, une violation, une incapacité à utiliser ce don que Dieu nous a fait. Pour les enfants, ce n'est pas abstrait. Ce sont mes qualités proches et concrètes, c'est moi.

KAI : Quels sont les autres aspects importants de la préparation de l'"agneau" ?

- Tout d'abord, la communauté des familles. Les familles se portent et se renforcent mutuellement dans les crises, les difficultés. C'est très important, surtout quand notre expérience quotidienne, également dans les "agneaux", est la présence de familles incomplètes, de familles dont l'un des parents est non-croyant, de parents dans des relations non sacramentelles, de parents qui sont en recherche, mais qui veulent néanmoins se préparer consciemment au sacrement.

Deuxièmement, la présence d'un prêtre. Sans lui, il n'y a pas d'"Agneau". Chaque groupe est animé par un prêtre et par des couples mariés qui ont eux-mêmes suivi la préparation "Lambic" avec leur enfant et participent à la formation permanente des responsables. Mais c'est le prêtre qui est responsable de toute la partie théologique. Nous répétons aux couples mariés : vous n'avez pas à être des experts, votre tâche est d'initier, d'accompagner, de soutenir.

Troisièmement, nous nous basons sur l'année liturgique. Nous avons travaillé sur ce point à l'époque où le père Przemek et moi-même préparions les premiers groupes d'éducation à domicile et les rencontrions plusieurs fois par an. C'est l'année liturgique qui a rythmé notre travail. Le fait d'être basé sur l'année liturgique nous permet également de commencer la préparation à n'importe quel moment. Les communions des " **Agneaux** " ont lieu le plus souvent au printemps, mais il n'est pas nécessaire qu'il en soit ainsi.

Quatrièmement, nous nous basons directement sur l'Écriture, et non sur des histoires bibliques ou des lectures pour enfants. Nous n'avons pas peur. Pour les enfants, la Parole de Dieu est beaucoup plus naturelle que nous ne le pensons. C'est nous, les parents, qui percevons la Bible souvent à travers nos "préjugés". Entre-temps, les enfants sont capables de nous révéler beaucoup de choses.

Cinquièmement, nous nous référons aux images et à l'art transmis de génération en génération. Nous regardons les œuvres de Fra Angelico, Piero della Francesca, les fresques, les icônes. Dans certains groupes, les parents écrivent des icônes. Nous écoutons des chants grégoriens. Nous encourageons également ce que nous appelons le dessin d'après nature - il s'agit d'une école non pas tant de dessin que de regard. Nous l'utilisons, entre autres, lors d'une réunion consacrée à l'Église. Le dessin peut être une forme d'apprentissage, mais aussi une forme de prière, de contemplation. Par ce biais, entre autres, nous montrons combien il y a de façons de prier.

Sixièmement, la cérémonie de communion de l'agneau est simple. L'enfant est vêtu d'une simple aube, qu'il revêt d'ailleurs pour la première fois après la confession. Les parents tiennent les mains de l'enfant. Il n'y a pas de photographe. Il n'y a pas de cadeaux.

KAI : À quoi ressemblent les réunions des " **Agneaux** " ?

- Le groupe se compose généralement de quelques familles ou d'une douzaine. Il est généralement dirigé par deux couples mariés. Chaque groupe est accompagné par un prêtre et appartient à une paroisse. Comme il peut y avoir plusieurs enfants dans une famille, il peut y avoir jusqu'à 50 personnes lors d'une réunion d'agneau. Les participants se réunissent dans différents lieux, généralement des paroisses ou des monastères. Certains, s'ils le peuvent, mettent leur propre maison à disposition

pour ces réunions. Un petit nombre de groupes organisent des réunions en dehors de leur domicile.

Quoi qu'il en soit, un voyage est toujours à l'ordre du jour. Nous partons du principe que tout commence par un voyage d'un week-end ensemble - c'est ainsi que la communauté se forme. Très souvent, le groupe d'agneaux organise également un voyage commun à la fin de la préparation. Au cours de l'année, les participants se réunissent environ tous les mois, par exemple un samedi, car la réunion dure généralement une journée entière.

Bien entendu, il s'agit d'un défi organisationnel important pour les familles et cela demande de l'engagement. Dans le cas des groupes qui se réunissent à l'extérieur, comme les groupes d'enseignement à domicile qui venaient chez nous, les parents devaient prendre deux semaines de congé au total.

KAI : Comment occupez-vous les enfants (et les parents !) pendant une journée entière de réunion ? Que se passe-t-il alors ?

- Chaque réunion a un thème, en référence à l'année liturgique. Les réunions de dialogue sont entrecoupées d'ateliers. Nous changeons constamment de lieu. Nous allons à l'église, nous puisons dans la nature, nous nous en tenons à l'argile. Nous avons la messe, l'adoration. Pendant les ateliers, il y a aussi du dialogue, même si parfois nous créons spécialement un espace de silence ou un espace où nous pouvons écouter de la belle musique tout en travaillant.

Lors des réunions de dialogue, nous sommes tous assis par terre, parents et enfants. Cela nous aide beaucoup à travailler ensemble et à sentir que nous partageons la responsabilité de l'événement. Le prêtre ou le couple dirige la réunion, mais cela ne signifie pas qu'ils sont des acteurs et que les autres sont des spectateurs. Et je tiens à souligner ici le rôle socio-technique incroyable que joue le fait de s'asseoir par terre. Si l'on veut travailler avec des familles, il faut savoir que ce sera très difficile si les enfants sont assis par terre et les parents assis en cercle sur des chaises. Ils resteront alors très souvent des observateurs. De même, lors des réunions de parents, il est très différent de parler lorsque tout le monde est assis ensemble autour de la table....

Lors de nos réunions par terre, tout le monde s'implique - aussi bien les frères et sœurs plus âgés, qui ont déjà leur propre expérience et soutiennent les animateurs, que les plus jeunes, qui commencent souvent par faire de la figuration et finissent par... communier avec leur frère ou sœur plus âgé(e). Il s'avère que les enfants de cinq ou six ans sont incroyablement sensibles à la sphère spirituelle et il est très important de ne pas s'endormir sur leurs lauriers. Il arrive que nous attendions jusqu'à la troisième année - nous sommes tous concentrés sur les robes et les cadeaux. Si nous répondons à la sensibilité d'un jeune enfant, si, en plus, la famille nous aide, si elle comprend qu'il y a 354 jours pour faire des cadeaux et que celui-ci

vaut la peine d'être vécu sans eux, il y a de grandes chances pour que l'enfant, dans sa simplicité, vive la première communion spirituellement, et nous avec lui. Il est très courant dans les groupes d'agneaux que des enfants de 5 ou 6 ans fassent leur première communion.

Il faut ajouter que le travail avec les parents et les enfants représente environ la moitié du temps passé en réunion.

KAI : Et l'autre moitié ?

- Une partie est consacrée à la prière commune, tandis que le reste est dédié au travail avec les parents eux-mêmes pendant que les enfants sont occupés. Lors des réunions à l'extérieur, on peut trouver ce temps lorsque les enfants sont déjà endormis. Lorsque les familles venaient nous voir, j'organisais des activités pour les enfants, afin de laisser du temps et de l'espace pour travailler avec les parents. Pour obtenir ce temps et cet espace, les groupes demandent à des étudiants, à des frères et sœurs plus âgés ou à un couple qui les soutient de les aider. Le travail avec les parents est extrêmement important. Après tout, c'est par l'intermédiaire des parents que la foi doit être transmise aux enfants. Il est très important de créer un espace où ils peuvent être seuls, se rapprocher, parler entre eux et avec le prêtre de la confession, de la communion et du mariage. Une réunion entière, par exemple, est consacrée au renouvellement du sacrement de mariage.

KAI : Le programme prévoit-il également des rencontres individuelles entre les parents et le prêtre ?

- Oui. Nous disons souvent, lors de nos réunions pour les responsables, que le temps consacré aux entretiens individuels est inestimable. Mais cela varie d'un groupe à l'autre. Les prêtres peuvent être tellement occupés que parfois, malgré toute leur bonne volonté, ils ne sont pas en mesure d'accompagner le groupe pendant toute la durée de la réunion. Lorsqu'il y a un prêtre, les conversations individuelles sont nombreuses et nous nous efforçons d'en avoir le plus possible.

C'est important, surtout lorsqu'il y a des incertitudes sur la maturité de l'enfant. Il arrive que certains enfants aient besoin d'une préparation plus longue. C'est le prêtre qui en décide avec les parents. Il est important de souligner que l'enfant n'abandonne pas la préparation, il y participe tout le temps. L'ensemble prend simplement plus de temps. Parfois, nous pensons que l'enfant est prêt, mais ce sont les parents qui ont besoin que la préparation dure plus longtemps. Et ils demandent une année supplémentaire.

KAI : Le programme que vous suivez dans " **Agneaux** " est-il constant ou évolue-t-il sans cesse ?

- Les "Agneaux" se développent de manière très dynamique et c'est un grand cadeau. Lorsque nous ne le faisons qu'avec le père Przemek, il nous était tellement

propre, tellement personnel, qu'il nous semblait très difficile de le transmettre à d'autres. Aujourd'hui, c'est notre plus grande joie de voir d'autres personnes prendre en main les "béliers". D'une certaine manière, chaque groupe est original, les participants et les animateurs y apportant eux-mêmes leurs idées. Nous en avons des mines entières, par exemple sur la page Facebook Lamb ou le groupe fermé "Lamb inspirations". Les familles s'impliquent de manière incroyable.

Nous avons des idées qui nous semblent parfaites, elles fonctionnent et les gens s'y investissent à fond. Par exemple, la ligne de dons en préparation au sacrement de pénitence, l'idée d'un cercle liturgique autour duquel tout le monde s'assoit, la messe de couverture - c'est le genre d'aide que nous donnons pour que les enfants apprennent davantage sur les parties de la liturgie en se rapprochant de plus en plus du centre de la congrégation, et ainsi de suite.

En outre, nous nous efforçons de préserver les hypothèses de formation de base des " **Agneaux** ", les hypothèses que j'ai mentionnées plus haut. Nous voulons être très honnêtes avec les participants aux réunions. Nous tenons à ce que les personnes qui s'inscrivent au "Bélier" sachent à quoi elles peuvent s'attendre. C'est particulièrement vrai pour le sacrement de pénitence, mais pas seulement. Si un groupe préfère l'examen de conscience à partir d'un livret et la confession dans le confessionnal ou la Sainte Communion avec un photographe, c'est très bien. C'est juste que nous ne devrions pas appeler un tel groupe un groupe "Agneau" et l'inclure dans notre structure.

KAI : À quoi ressemble cette structure ?

- En Pologne, nous sommes divisés en 11 régions. Chaque région est coordonnée par un mariage. Les problèmes des groupes sont d'abord résolus au niveau régional. Tous les coordinateurs régionaux se réunissent trois ou quatre fois par an, sous la présidence du père Przemek et de moi-même. Nous y réfléchissons ensemble aux questions qui concernent tout le monde et qui doivent être résolues de manière systématique. Nous avons également un conseil de programme qui, en plus du père Przemek et de moi-même, comprend Sr Beata Zawisłak, une religieuse ursuline, et 3 couples mariés. Sœur Beata dirige le bureau du "Bélier" cette année au nom de notre fondation. L'intérêt est si grand qu'il n'y a pas assez de temps pour répondre aux courriels.

KAI : Qui peut diriger le groupe " Agneau " ?

- Il peut s'agir d'un couple marié qui, comme je l'ai dit, est passé par la préparation à l'agneau et participe ensuite à la formation continue. Une partie de cette formation est un week-end de formation. Cette année, il peut déjà avoir lieu dans quatre endroits en Pologne - chez nous à Koszarawa, à Gdańsk, à Kluczbork et près de Varsovie. Si un couple ne participe pas à la formation, il peut soutenir le groupe, l'aider, mais pas le diriger directement.

KAI : Et à qui s'adresse la préparation elle-même ? Vous soulignez l'importance d'impliquer les participants. S'agit-il uniquement de ceux qui veulent le faire eux-mêmes ou est-il possible de "contaminer" des personnes qui n'étaient pas très intéressées au départ ?

- Il faut que les familles le veuillent. Il peut y avoir des personnes qui cherchent, parfois à la limite de l'Église, parfois qui ont été invitées par quelqu'un et qui ont trouvé cet espace par hasard - mais il faut qu'elles le veuillent.

Nous avons fait l'expérience de proposer un groupe d'agneaux au sein d'une école. C'est très difficile à gérer. "Les groupes d'agneaux ne peuvent en aucun cas être imposés. Ils ne fonctionneront pas s'il n'y a pas une décision consciente de notre part, en tant que parents, de faire un gros effort. Au cours de cette préparation à l'école, il est arrivé que certaines personnes ne soient pas présentes aux réunions de la soirée des parents parce que, par exemple, certaines personnes n'avaient personne à qui confier leurs enfants. D'autres, qui le voulaient vraiment, ont pu venir de l'autre bout de la Pologne dans la même situation, avec leurs enfants, et "gâcher" quand même leurs vacances. La motivation est la clé.

KAI : L'"Agneau" n'est donc pas une idée pour une préparation standard à la communion dans une paroisse polonaise ordinaire ?

- Il nous semble que le "Bélier" serait une très bonne alternative dans la paroisse - si, en plus de la préparation "ordinaire", il était possible d'offrir une préparation "agneau". Le père Przemek et moi-même pensons également que les "agneaux" sont une idée brillante pour la pastorale des familles. Si un prêtre n'a aucune idée, par exemple, de la manière d'attirer les familles dans l'Église, il peut sans aucun doute le faire en créant un groupe d'agneaux. Les familles sont motivées pour participer, ne serait-ce qu'en raison de la célébration à venir. En même temps, une communauté étonnante se forme. Beaucoup de gens parlent des 'Agneaux' : je l'ai découvert comme ma place dans l'Église.

D'un autre côté, il est très difficile de présenter cela comme une sorte de forme obligatoire à laquelle tout le monde serait contraint. L'élément de la volonté, du choix personnel, est très important ici.

La situation est peut-être un peu différente du point de vue des pasteurs. Nous avons connu une situation où un prêtre dirigeant un groupe de " **Agneaux** " a dû être remplacé par un curé de paroisse par nécessité. D'une certaine manière, il y était contraint par la situation, mais lorsqu'il a appris à connaître les "agneaux", il s'est montré si enthousiaste à leur égard qu'il a commencé à introduire divers éléments "agneaux" dans l'ensemble de la paroisse.

KAI : Quelle est la prochaine étape pour les "Agneaux" ? Quels sont vos projets et vos perspectives pour l'avenir ?

- Notre rêve est de préparer de plus en plus de prêtres qui seraient désireux et capables d'animer des groupes d'agneaux. Nous sommes également très désireux de voir se développer les confessions des **Agneaux** , de sorte que même après la préparation, les familles aient l'occasion de faire l'expérience du sacrement de la réconciliation dans le type de formule que nous mettons en avant dans les 'Agneaux'.

Là où c'est déjà le cas, les prêtres organisent une confession familiale, qui est un événement très joyeux et qui s'accompagne d'une célébration, comme une glace ou un dîner. Nous continuons à travailler sur ce point.

Nous réfléchissons également en permanence à ce que nous ferons après les "agneaux". Les familles posent beaucoup de questions à ce sujet, car elles souhaitent vivement rester dans le cercle de cette formation. Nous avons déjà les premières répétitions, par exemple à Katowice. Il y a là-bas un groupe très florissant, qui s'appelle "Les amis de l'agneau".

Entre la préparation à ce sacrement et la préparation à la confirmation, il y a un certain décalage. Nous réfléchissons également à la préparation au sacrement de la confirmation.

Il y a certainement un besoin de formation après la première communion. Il y a un décalage entre la préparation à ce sacrement et la préparation à la confirmation. Nous réfléchissons également à la préparation au sacrement de la confirmation.

J'ai récemment rencontré des prêtres et des couples mariés qui animeront des week-ends de formation dans plusieurs endroits en Pologne. C'est une grande joie. Nous avons également fait le tour des régions. Nous étions en Poméranie, en Mazovie, à Cracovie et à Wrocław. Nous avons travaillé dans des ateliers avec les responsables, rencontré des familles, des prêtres. C'était une expérience merveilleuse. Nous avons vu combien de personnes il y avait !